

Dynamique socio-spatiale de la Commune de Médina Yéro Foulah (Région de Kolda, Sénégal)

Issa MBALLO¹, Oumar SY¹, Aliou BALDE¹, Sécou Omar DIEDHIOU²

¹ UFR Sciences et Technologie, Département de Géographie,
Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal) ; *i.mballo841@zig.univ.sn*

² Institut de Géographie et D'aménagement Régional de Nantes, Université de Nantes (France)

Sommaire :

1. INTRODUCTION.....	21
2. METHODOLOGIE	22
2.1. Zone d'étude	22
2.2. Méthodes de cartographie de l'occupation du sol à Médina Yéro Foulah.....	23
2.3. Méthode d'enquête socio-anthropologique	24
3. RESULTATS	24
3.1. La croissance de la Commune de Médina Yéro Foulah met en lumière les défaillances institutionnelles.....	24
3.2. Les défaillances institutionnelles favorisent l'occupation anarchique des terres par les populations.....	25
3.3. Caractérisation de l'habitat	27
3.4. Dynamique spatiale entre 1965 et 2018	29
4. DISCUSSION.....	31
5. CONCLUSIONS	32
6. REFERENCES	33

Citer ce document :

MBALLO, I., SY, O., BALDE, A., DIEDHIOU, S. O. 2021. Dynamique socio-spatiale de la Commune de Médina Yéro Foulah (Région de Kolda, Sénégal). *Cinq Continents* 11 (23): 19-34

Dynamique socio-spatiale de la Commune de Médina Yéro Foulah (Région de Kolda, Sénégal)

Issa MBALLO, Oumar SY, Aliou BALDE, Sécou Omar DIEDHIOU

Socio-spatial dynamics of the Municipality of Medina Yéro Foulah (Kolda Region, Senegal). The urbanisation of the Senegalese countryside is generally linked to the administrative reforms in force. Thus the localities change their status and consequently their responsibilities in terms of development with each reform. Decentralisation requires the transfer of competences to local authorities in an effort to reduce the development gap between the country's different administrative structures. What are the socio-spatial changes observed in the locality of Medina Yéro Foulah between 1965 and 2018, in a context of deconcentration and decentralization? From a simple village, the locality is erected as a district capital, then as a rural commune, then as a commune before becoming a department capital in 2008. This study characterizes the spatial changes of the Municipality of Medina Yéro Foulah 1965 to 2018. It is based on excursions through interviews and surveys and on a mapping of the evolution of land use classes. The results show that the municipality has rural features such as traditional constructions (16%) and mixes (63%), a very low level of education (36% illiterate), public and private employees representing 13% and 11% of our sample respectively. Spatial analysis revealed that residential areas increased from 8.47 ha (1965) to 73.68 ha (2018), an increase of 65.21 ha towards rainfed areas.

Keywords: socio-spatial dynamics, decentralization, urbanization and Medina Yéro Foulah.

Dynamique socio-spatiale de la commune de Médina Yéro Foulah (région de Kolda, Sénégal). L'urbanisation des campagnes sénégalaises est liée généralement aux réformes administratives en vigueur. Ainsi les localités changent de statut et par conséquent de responsabilités en termes de développement à chaque réforme. La décentralisation stipule le transfert de compétences vers des collectivités locales dans un élan de réduction des écarts de développement entre les différentes compositions administratives du pays. Quelles sont les changements socio-spatiaux observés dans la localité de Médina Yéro Foulah entre 1965 et 2018, dans un contexte de déconcentration et de décentralisation ? De simple village, la localité est érigée en chef-lieu d'arrondissement, puis en commune rurale, ensuite en commune avant de devenir chef-lieu de département en 2008. Cette étude caractérise les mutations spatiales de la Commune de Médina Yéro Foulah 1965 à 2018. Elle s'appuie sur des excursions à travers des entretiens et des enquêtes et sur une cartographie de l'évolution des classes d'occupation du sol. Les résultats révèlent que la commune présente des caractéristiques rurales telles que des constructions traditionnelles (16 %) et mixte (63 %), un niveau d'instruction très faible (36 % d'illettrés), des salariés publics et privés représentant respectivement 13 % et 11 % de notre échantillon. L'analyse spatiale a révélé que les zones d'habitations ont augmenté de 8,47 ha (1965) à 73,68 ha (2018), soit une hausse de 65,21 ha vers les zones de cultures pluviales.

Mots clés : dynamiques socio-spatiales, décentralisation, urbanisation et Médina Yéro Foulah.

1. INTRODUCTION

L'Afrique est actuellement marquée par un croit démographique rapide lié essentiellement aux taux de fécondité parmi les plus élevés au monde (Dumont 2010, Léridon, 2015, Sène, 2017). Selon les estimations de l'ONU (2017), suivant l'hypothèse moyenne, le nombre d'habitants de l'Afrique passerait de 1,2 milliards en 2015 à 2,5 milliards en 2050 et de 4,5 milliards en 2100. Cela veut dire que la population sera multipliée par 2 tous les demis siècles, soit un doublement de sa population tous les 50 ans.

L'urbanisation en Afrique suit un processus rapide, car la population et par conséquent la pression foncière va crescendo. Les perspectives des Nations Unies (1995), avaient déjà estimé qu'en l'an 2000, près d'un homme (ou d'une femme) sur deux vivra en ville (Fao, 1997).

Ce phénomène est l'une des manifestations humaines les plus spectaculaires du 21^{ème} siècle dans les pays occidentaux, car environ 80 % de la population habite dans des agglomérations « urbaines ». Alors que dans les pays en développement, l'urbanisation est en pleine explosion à cause des dynamismes démographiques et spatiaux (Nguimalet, 2007). Au Sénégal, on note un étalement urbain très rapide et un taux d'urbanisation de 46 % en 2014 (ANSD, 2014).

La rapidité de la croissance spatiale des villes africaines soulève plusieurs soucis de management du territoire, d'équipements et même d'employabilités. Certains chercheurs urbanistes, pour matérialiser le défi urbain en Afrique, ont même parlé « crise urbaine » (Dubresson et al. 2011 ; Stren et White, 1993).

Les centres semi-urbains sont en train de se développer très rapidement ces dernières décennies en Afrique. Leur éclosion constitue une stratégie pour le développement local et pour parer la crise que traversent les villes anciennes. C'est ainsi que les autorités africaines ont adopté une politique de décentralisation pour mieux contrôler le fait urbain devenu partout chaotique (Takili, 2014).

Au niveau mondial, l'inclusion d'un objectif particulier sur les villes et les établissements humains dans le programme pour le développement durable à l'horizon 2030 constitue une étape importante dans la réalisation de ces objectifs (ONU, 2017). Les espaces périurbains constituent la ceinture de la ville, donc ne sont ni de la ville encore moins de la campagne (Halleux et al, 2015). Dans cette auréole, on a une symbiose entre caractéristiques rural et urbain.

L'aménagement du territoire au Sénégal fait face à des contraintes du fait d'une urbanisation mal maîtrisée. Les facteurs explicatifs les plus saillants sont entre autres les problèmes de gestion de l'espace urbain et périurbain (Gomis, 2014). Le Sénégal figure parmi les pays les plus urbanisés en Afrique tropicale (Wade, 2014) à cause d'une croissance rapide de sa population qui n'est pas souvent corrélée à un bon planning sur

la base de la croissance des villes (Wade, 2014). Les décideurs politiques affichent souvent une incapacité à trouver des stratégies idoines et durables à ce phénomène (Salem, 1999).

Lorsque l'étalement urbain se fait sans croissance économique suffisante, les investissements dans les infrastructures et services urbains de base souffrent d'étranglement. Les quelques infrastructures existantes se dégradent progressivement, faute d'entretien. Ce problème de viabilité se matérialise par un gaspillage des ressources et une forte exclusion sociale (Godard, 2001).

À la fin de la décennie 1990, Bertrand et Dubresson (1997) distinguaient dans le progrès de la recherche urbaine en Afrique subsaharienne, la plus grande attention accordée aux petites et moyennes villes. Les études urbaines étaient marquées par un contexte de décentralisation et de développement local à travers une coopération internationale dans la gestion des établissements humains des pays du sud (Totte et al., 2003 ; Crousse et al., 1986 ; Hesseling 1990 ; Le Bris et al. 1982).

À l'instar de nombreuses autres communes du Sénégal, Médina Yéro Foulah reste caractérisée par une urbanisation très lente bien qu'elle soit chef-lieu de département depuis 2008. Les quatre quartiers de la Commune sont caractérisés par des constructions mixte (63 %) ou encore traditionnelles (16 %). La commune manque d'un système d'assainissement des quartiers qui sont globalement lotis partiellement. La population y est composée de personnes venues des villages environnants (25 %), de la Guinée Conakry (28 %), de la Guinée Bissau (3,3 %) et de la Gambie (2 %).

Face à cette situation, un certain nombre de questions semble être évident à savoir : quelles sont réellement les impacts de la décentralisation sur le développement de la Commune de Médina Yéro Foulah ? Quels sont les principales caractéristiques de l'habitat ? Quelles en sont les dynamiques socio-spatiales de Médina Yéro Foulah entre 1965 et 2018 ? Notre réflexion, a été guidée par ces trois interrogations, tout au long de ce travail. En effet, la croissance de la commune, les défaillances institutionnelles, la précarité de l'habitat et l'évolution de l'occupation du sol entre 1965 et 2018 constituent les différents axes principaux développés dans cet article.

2. METHODOLOGIE

2.1. Zone d'étude

Médina Yéro Foulah est situé dans la partie Nord de la région de Kolda (Figure 1). La position géographique de frontière (Gambie et Saloum), fait de cette zone un véritable point d'achoppement, car les populations sont tiraillées entre plusieurs affinités socio-

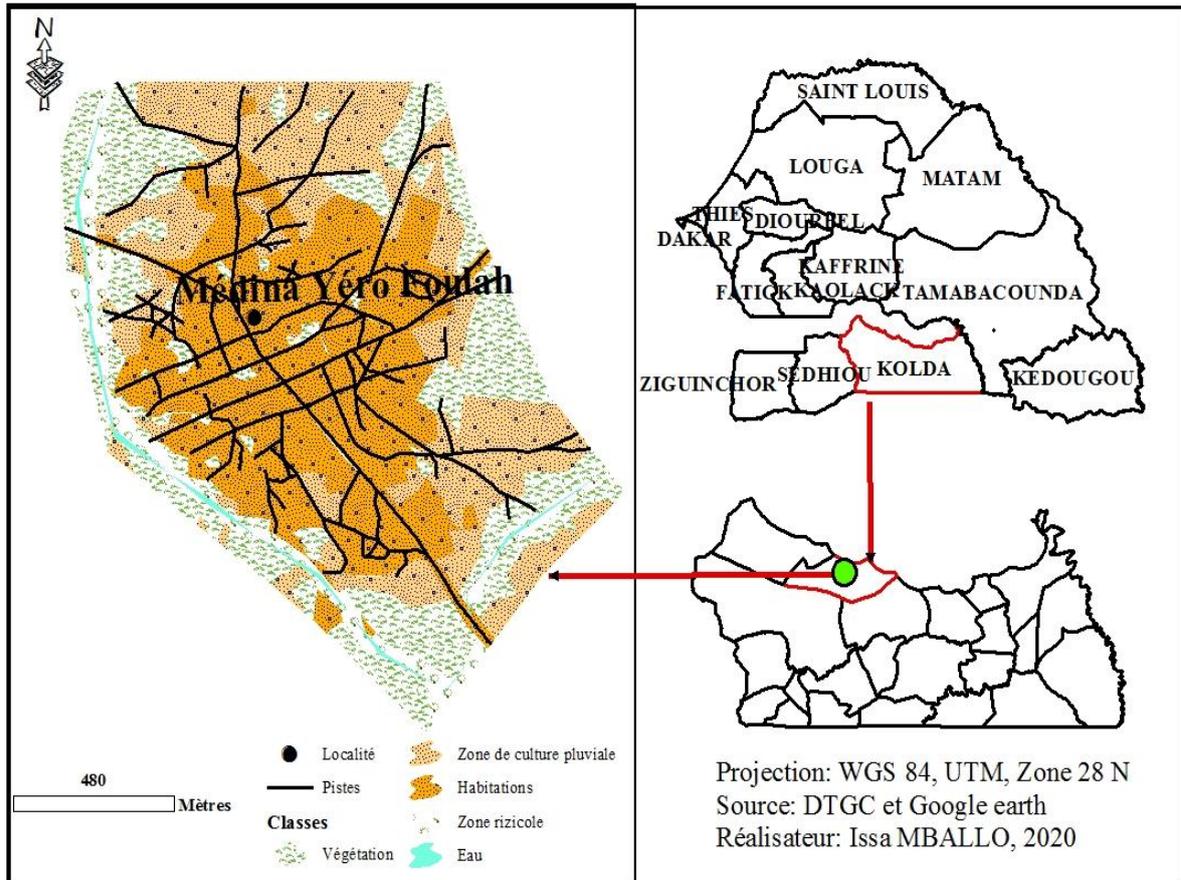


Figure 1. Localisation de la zone d'étude

historiques, linguistiques et culturelles sous régionales. L'urbanisation s'est faite, à l'instar de plusieurs villes africaines, horizontalement.

L'étalement urbain est lié à un croit démographique et par conséquent à une pression foncière ; car la société peule est doublement liée au foncier. Il use du foncier pour sa survie (habitations, activités) mais aussi il en sollicite pour son bétail. Ainsi, on peut aisément comprendre leur attachement à la terre qui fait qu'ils s'opposent souvent à toute politique, qu'elle soit œuvre d'un individu ou d'un groupe ou encore venant de l'Etat central, qui lui dépossèderait de ses terres.

2.2. Méthodes de cartographie de l'occupation du sol à Médina Yéro Foulah

Les images Corona 1965, de Google Earth Pro 2007 et de Being Map 2018 sont utilisées étude pour analyser l'évolution de l'occupation du sol dans la commune de Médina Yéro Foulah. Successivement, la méthode a consisté à faire un géoréférencement en donnant des coordonnées géographiques similaires aux différentes images à partir de Google Earth et à numériser les différents faciès identifiés. Plusieurs classes ont été

répertoriés à savoir les habitations, la végétation, l'eau, les zones de culture (de plateau et de bas-fonds).

2.3. Méthode d'enquête socio-anthropologique

Cette étape a consisté à collecter des données sur le terrain à l'aide d'un questionnaire afin de recueillir les perceptions populaires sur les risques de dégradation de l'environnement périurbain dans une perspective d'intégration. Les enquêtes ont été déroulées dans quatre quartiers de Médina Yéro Foulah à savoir Boundou MBALLO, Santhiaba, Kikala et Laly Dème. Au total, nous avons interrogé 80 chefs de ménages, en raison de 20 par quartier.

3. RESULTATS

3.1. La croissance de la Commune de Médina Yéro Foulah met en lumière les défaillances institutionnelles

Les mutations socio-spatiales observées dans plusieurs villes sénégalaises sont les conséquences d'une urbanisation sommaire et mal maîtrisée. Les rapports que les campagnards ont souvent eu avec le foncier, ont connu des évolutions du fait de plusieurs facteurs parmi lesquels la saturation foncière, le morcellement des terrains, l'étalement urbain au détriment des terres agricoles. Médina Yéro Foulah a connu beaucoup de mutations d'ordre socio-économique et environnemental au fil des deux dernières décennies.

Ces dynamiques sont liées aux différentes réformes administratives opérées dans le cadre de la déconcentration et de la décentralisation de 1972 (création des communautés rurales), la réforme de 2008 (érigeant la localité en chef-lieu de département et celle de 2013 (communalisation intégrale) à nos jours. Médina Yéro Foulah a connu quasiment toutes les étapes de la décentralisation purement sénégalaise, car elle a grimpé les différents échelons de la trame territoriale du pays (village, chef-lieu de communauté rurale, chef-lieu d'arrondissement et chef-lieu de département). Longtemps laissé dans son coin, Médina Yéro Foulah fait partie des derniers départements du Sénégal (2008) érigés avec les retouches administratives. Cette évolution au plan administratif, a entraîné des changements spatiaux dans l'aire géographique de la Commune.

Entre autres facteurs de dynamiques, on peut noter le croit démographique qui a entraîné une hausse de la demande en terres de cultures et d'habitations. L'inégale répartition de la population sur le territoire sénégalais, notamment entre le Nord-ouest sahélien relativement très peuplé et le sud soudanien à la population plus diffuse. Les sécheresses et la translation des isohyètes ont également favorisé la descente, plus au sud, de cultivateurs et d'éleveurs en manque de terres. Ainsi, les populations environnantes et

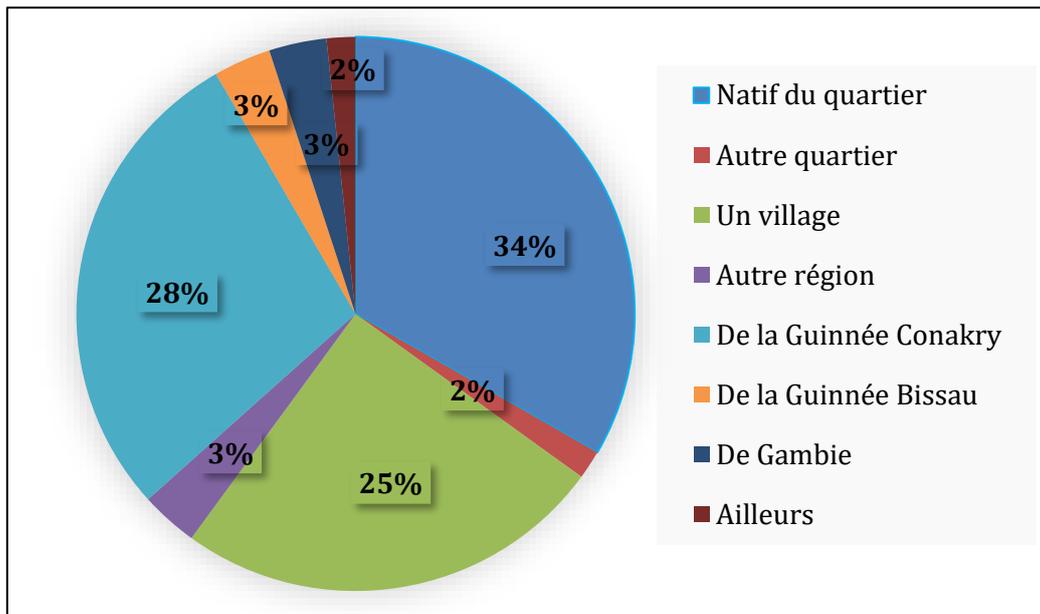


Figure 2. Origines des occupants (Mballo, 2020)

d'autres personnes de l'intérieur du pays y viennent en quête de terres neuves. Les habitants sont soit issus des autres circonscriptions administratives du pays ou de la sous-région (Figure 2).

33 % des habitants sont natifs du même quartier tandis que ceux qui viennent des villages environnants représentent 25 % des cas. Cela explique le caractère rural de cette localité qui malgré son statut administratif reste encore très en retard par rapport au reste du pays. Les populations originaires des pays voisins au Sénégal (Guinée Conakry, Gambie et Guinée Bissau) représentent respectivement 33 % de la population totale. Les déménagements entre quartiers sont très faibles (1,7 %). Cela s'explique par le fait que les quartiers (4 au total) ne sont pas éloignés et qu'ils sont constitués de concessions à l'intérieur desquelles on a des ménages. Même si la famille éclate, les populations occupent les champs de cases, donc ils restent dans le même quartier. Globalement, l'analyse révèle que 58 % des personnes habitent la zone (département).

3.2. Les défaillances institutionnelles favorisent l'occupation anarchique des terres par les populations

La plupart des quartiers a la particularité d'être lotis en partie et de disposer de zones d'habitat spontané et précaire. Les actions de résolutions de ces défaillances par les populations sont d'autant plus difficiles que les occupants de ces quartiers sont marqués par la vulnérabilité que révèlent leurs niveaux d'instruction et d'accès au marché de l'emploi urbain, du fait entre autres de leur origine géographique. En effet, d'un côté, les

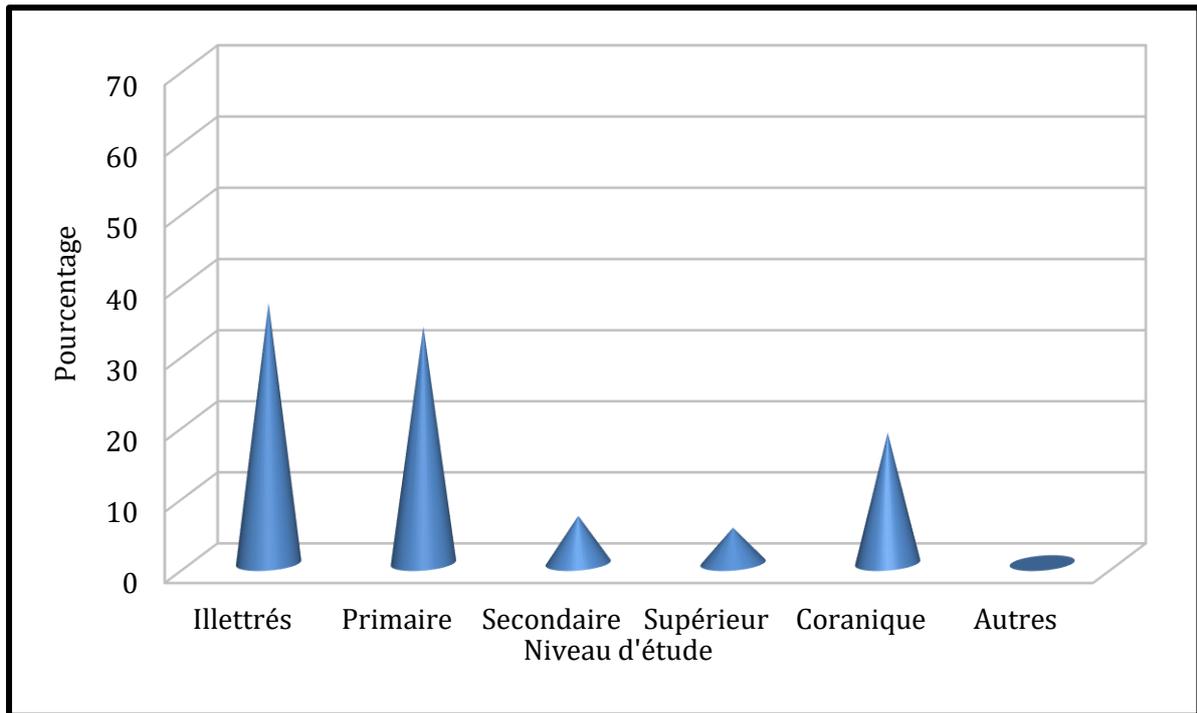


Figure 3. Niveau d'instruction des occupants (%) des quartiers irréguliers de Médina Yéro Foulah

populations de ces quartiers ont généralement un niveau d'étude assez faible, avec 36 % de chefs de ménages illettrés, 18 % qui n'ont appris que le coran et 33 % qui ont le niveau élémentaire (Figure 3).

Par ailleurs, la faiblesse du niveau d'instruction pose la question de la qualification des ressources humaines en mesure de porter les doléances politiques et les destinées de ces quartiers, mais aussi la problématique de l'auto-économie des populations. Les chefs de ménages interrogés sont principalement des sans-emplois (15 %). Ils sont soit des sans-emplois (chômeur) (30 %) ou ils s'activent dans l'informel (11,7 %) (Figure 4).

Les salariés publics comme privés représentent respectivement 13 % et 11 % des personnes interrogées. Cela se justifie en partie par le niveau d'instruction faible des populations. Les activités primaires sont principalement constituées de l'agriculture (71 %), de l'élevage (8,3 %) et du commerce (6,7 %). La classe ouvrière représente 10 % de la population totale. C'est généralement, une activité journalière, l'ouvrier après chaque descente ou au plus après chaque semaine perçoit une somme forfaitaire. Ils vivent au quotidien avec ces petites sommes récoltées quotidiennement.

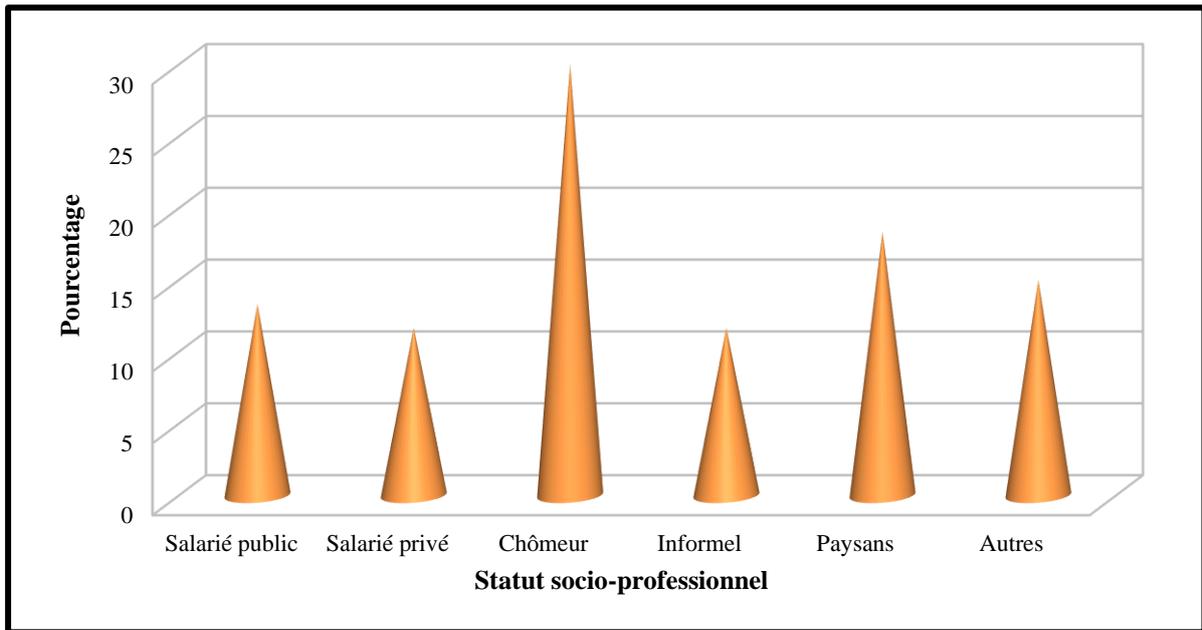


Figure 4. Statut socio-professionnel de l'occupant (%) des quartiers irréguliers de Médina Yéro Foulah

3.3. Caractérisation de l'habitat

Selon que l'on soit en monde rural ou urbain, on peut avoir un habitat dit rural ou encore urbain. L'étude de l'habitat d'un espace géographique est importante dans la mesure où, elle permet de comprendre les différenciations de formes (morphologie urbaine ou rurale, habitat groupé ou dispersé), différenciations écologiques, le mode de vie des populations, la structure du bâti, l'armature urbaine, etc. Trois modes de construction peuvent être distingués dans la localité : traditionnel, moderne et mixte (Figure 5).

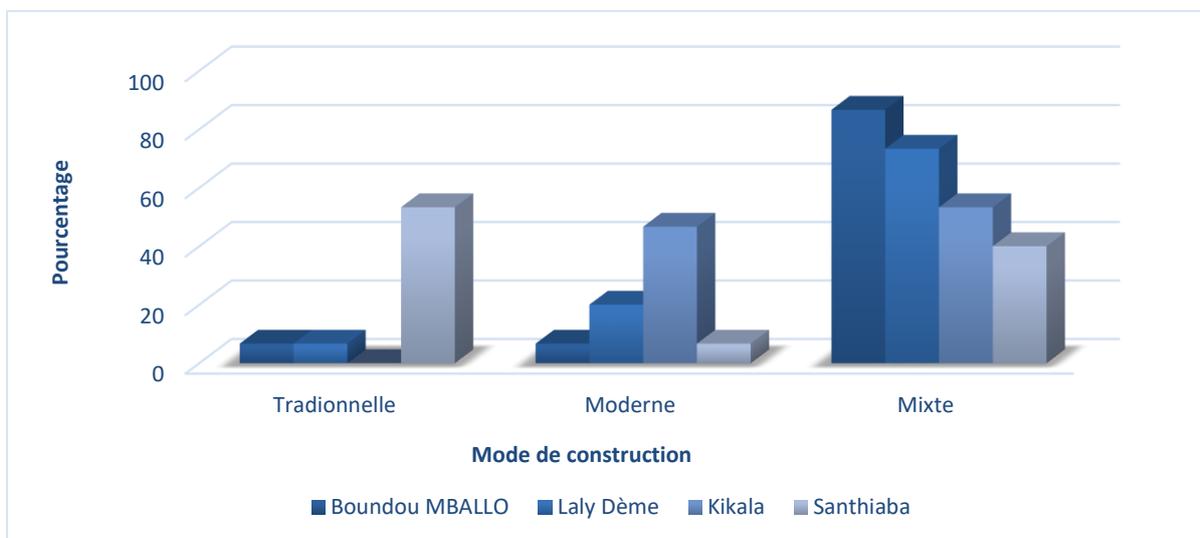


Figure 5. Typologie des constructions dans les trois quartiers d'étude selon leur occupant

Les constructions traditionnelles sont plus importantes à Santhiaba (52 %) et presque inexistantes à Kikala (1 %). Globalement, l'habitat mixte est plus représentatif dans la localité, car il est de 93 % à Boundou MBALLO, de 73 % à Laly Dème, de 53 % à Kikala et de 40 % à Santhiaba. Quant à l'habitat moderne, il est très faible à Santhiaba (6 %) et à Boundou MBALLO (1 %).

Les maisons sont généralement en surplus de nombre entraînant la promiscuité (Figure 6). Le nombre d'habitant varie entre 1 et 21 personnes, soit une moyenne de 9 membres par ménage. Les maisons abritent au moins 4 à 6 personnes pour 18 % des, 8 à 10 membres pour 20 % des cas et plus de 12 personnes pour 20 % des cas.

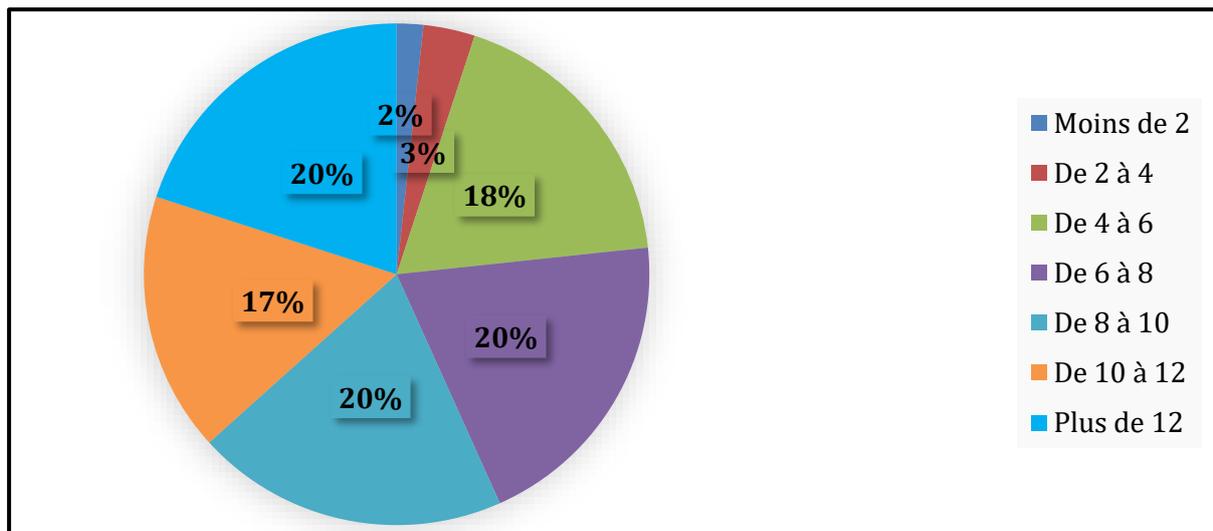


Figure 6. Nombre de personnes par ménage

La promiscuité est bien réelle dans la localité, car plus de 36 % des ménages abrite au moins 10 personnes. Les conséquences d'un tel habitat sont inquiétantes, car en période de pandémie, la transmission se fait rapidement. Les chefs de ménages sont généralement propriétaires (90 %) de leurs maisons. Les locataires et les personnes hébergées représentent respectivement 1,7 % et 3,3 %. Cela montre que l'immobilier ne procure pas encore des ressources financières encourageant les investisseurs. Globalement, la taille des parcelles est comprise entre 100 et 150 m pour 60 % des cas et de moins de 100m pour 26 % des maisons (Figure 7).

Les maisons disposent généralement d'une cour qui sert d'espace familial. On y met un hangar où les gens restent presque toute la journée. La taille des maisons ayant une superficie comprise entre 100 et 150 m², est très représentative à Boundou MBALLO (98 %) et à Kikala (73 %). Quant aux maisons de taille supérieure à 200 m², elles représentent seulement 3 % en moyenne dans la Commune.

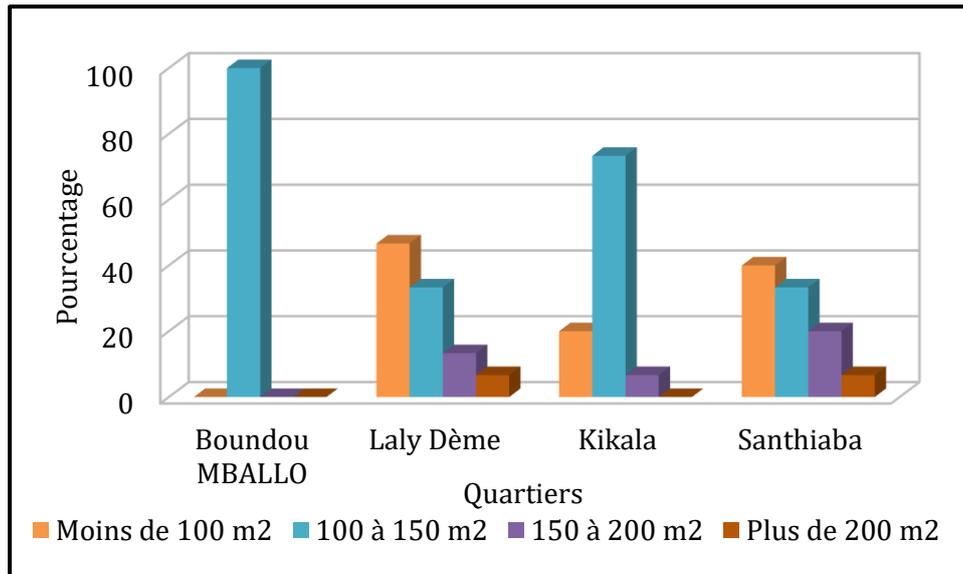


Figure 7. Taille des maisons dans les quartiers

3.4. Dynamique spatiale entre 1965 et 2018

L'analyse spatiale de la Commune de Médina Yéro Foulah a révélé une évolution des faciès. Les superficies des cultures pluviales ont été conquises par le bâti qui a connu une évolution très rapide (Figure 8). Cette dernière s'explique certes, par le fait que Médina Yéro Foulah soit une localité ancienne mais aussi au fait que la Commune abrite un *loumo* fréquenté par des populations environnantes et par des gambiens. Les échanges se font sur deux monnaies à savoir le *dalasi* gambien et le Franc CFA sénégalais. Les produits (sucre, thé, cigarettes) venant de la Gambie sont très prisés par les populations locales du fait de leur prix qui est jugé plus accessible que celui du Sénégal.

La classe « habitation » a connu une progression rapide vers les zones de cultures pluviales qui à leur tour migrent (front pionnier) vers la végétation. La demande en terre à usage d'habitation a augmenté de façon considérable à cause de la hausse de la taille de la population qui était de 3 000 habitants en 2013. A cela, on peut ajouter l'impact de la migration avec les colons de terres des années 1970 qui ont fini par s'implanter définitivement dans la zone. Certains migrants agricoles ont fini par acheter des maisons à Médina Yéro Foulah, sur la base de leurs revenus agricoles. L'érection de Médina Yéro Foulah en chef-lieu de département semble donner raison à l'intérêt tant accordé à ce bourg en pleine expansion ces dernières années (Tableau 1).

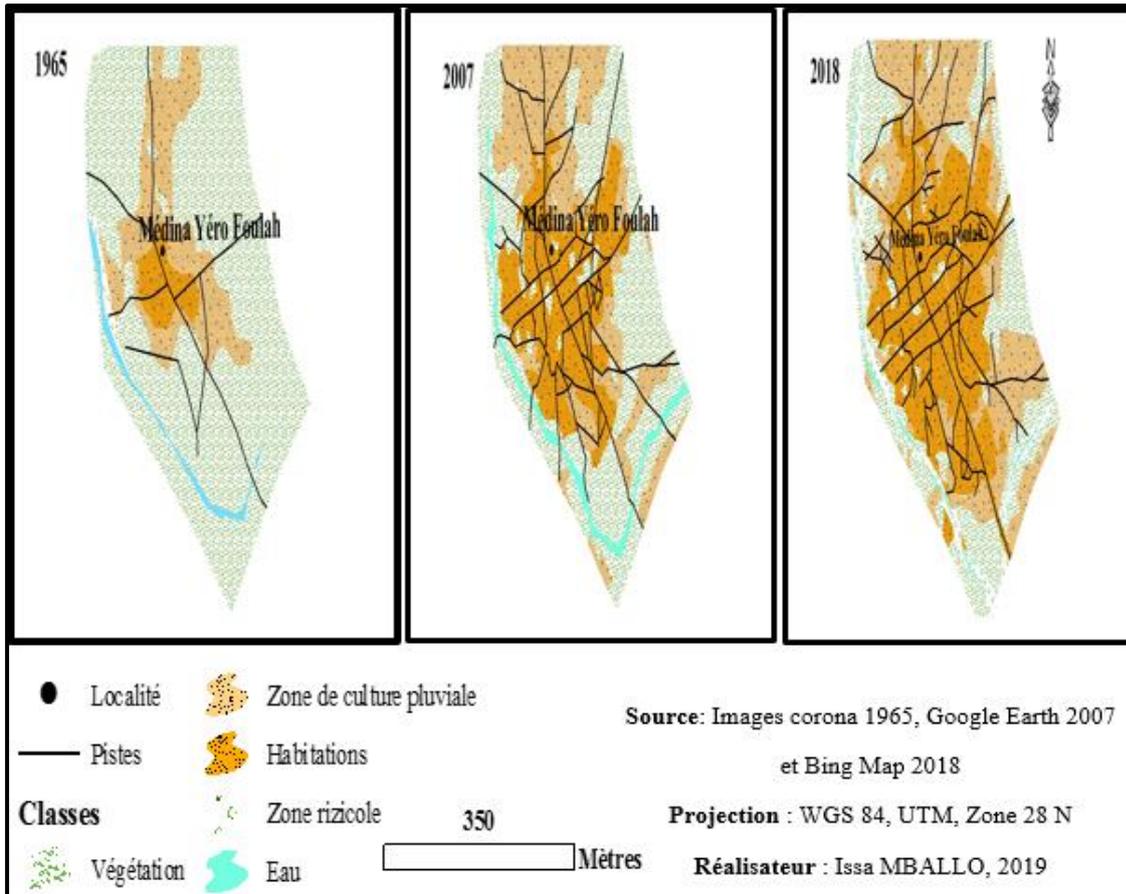


Figure 8. Dynamiques spatio-temporelles de l'occupation du sol à Médina Yéro Foulah de 1965 à 2018

Tableau 1. Dynamique des classes d'occupation du sol à Médina Yéro Foulah entre 1965 et 2018

Classes	Superficies (ha) en 1965	Superficies (ha) En 2007	Superficie (ha) en 2018
Végétation	139,8	79,3	49,4
Culture pluviale	35,5	50,9	55,4
Zone rizicole	2,0	1,2	1,2
Eau	4,0	7,4	11,8
Habitation	8,5	49,2	71,4
Verger	0,0	2,3	2,3

On note une régression de la classe de la végétation au profit des champs de cultures pluviales. La végétation, quant à elle, a diminué de 91 ha entre 1965 et 2018. Les zones de cultures pluviales ont augmenté de 16 ha entre 1965 et 2007 et de 4 ha entre 2007 et 2018. Cette augmentation des espaces agricoles montre le caractère rural de Médina Yéro Foulah bien qu'il soit un chef-lieu de département. Les populations continuent à exercer les activités agricoles tout autour des habitations pendant l'hivernage. Comme partout en Haute Casamance, l'augmentation des superficies du bâti est corolaire à la pression démographique. Les zones d'habitations évoluent de 8,47 ha (1965) à 73,68 ha (2018), soit une hausse de 65,21 ha. La commune a observé plusieurs dynamiques induites globalement par les différentes réformes politiques de l'Etat.

4. DISCUSSION

La Commune en question ici, est un bel exemple retraçant le processus de transfert de pouvoir dans le cadre de la déconcentration et de la décentralisation au Sénégal, car ayant échelonné d'un village à un chef-lieu de département. Les différentes réformes allant de 1972 (création des communautés rurales) à celle de 2013 (acte 3 de la décentralisation) ont très faiblement contribué au développement de la commune. La précarité urbaine est bien réelle, car les maisons abritent en moyenne 10 personnes. Malgré les opérations de régularisations à défaut des lotissements proprement dits et quelques-fois partiels, les quartiers sont très mal assainis. L'enclavement de la commune est sans équivoque, parce qu'elle est presque coupée du reste de la région. Les quelques routes de liaisons ne sont pas bitumées et sont calamiteuses en hivernage. L'analyse de quelques initiatives politiques permet ainsi de voir la volonté politique de prendre en charge l'habitat précaire dans les communes sénégalaises.

Dans la lettre de politique sectorielle (2011-2021) du ministère de l'Urbanisme et du renouveau urbain, l'État projette de mettre en oeuvre les cadres stratégiques permettant entre autres, une gestion meilleure de l'espace urbain et la réduction significative des occupations irrégulières (Cissé, 2012, Sy et Mballo, 2019). Mais la mise en oeuvre est souvent rendue difficile par un déficit d'investissement et par les lenteurs administratives.

Par ailleurs, l'Etat a, dans le cadre la réforme de 1996, transféré des compétences aux collectivités locales, parmi lesquelles, figure la gestion foncière. Par cette loi, les communes administrent les terrains du domaine national sur leur territoire, en relation avec l'autorité administrative et les services techniques étatiques compétents. Toutefois, la question foncière est gérée à travers une logique coutumière. Les parcelles sont acquises par héritage au départ avant d'être vendues, prêtées ou mises en location au fil des années.

Malgré les différentes initiatives de l'Etat pour améliorer le cadre de vie des populations urbaines, la Commune de Médina Yéro Foulah vit encore dans l'incertitude. Elle souffre d'un manque criard de routes bitumées (avec 0 m de route goudronnée), ce qui l'enclave davantage par rapport au reste de la région. Son marché hebdomadaire est fréquenté principalement par les habitants des communes environnantes (Badion, Niaming, Dinguiraye) et les gambiens. Les travaux de terrain ont révélé que 35 % des personnes n'ont pas amélioré leurs maisons depuis cinq ans et le taux d'électrification est de 50 % dans la Commune. Les précarités urbaine (25 %), sociale (26 %) et foncière (11 %) ont été également soulevées par les populations.

À l'égard des différents résultats listés plus haut, il urge aujourd'hui de faire une planification et surtout de mettre en place un plan d'occupation et d'affectation des sols (POAS) de la Commune afin d'éviter certaines erreurs notées dans d'autres villes telles que l'occupation de zones inondables.

5. CONCLUSIONS

Cette étude a montré que malgré les efforts de décentralisation et de déconcentration, la Commune de Médina Yéro Foulah reste encore un bourg. La plupart des occupants sont venus des villages environnants, de la Guinée Conakry, de la Gambie et de la Guinée Bissau. Les chefs de ménages ont globalement un niveau d'étude assez faible et sont pour la plupart des sans-emplois. Les constructions traditionnelles sont importantes à Santhiaba et presque inexistantes à Kikala. L'habitat mixte est le type le plus représentatif dans les différents quartiers de la commune. La promiscuité est bien réelle dans la localité, ce qui augmente le niveau du risque sanitaire. L'analyse spatiale a révélé que les zones d'habitations ont augmenté durant la période 1965-2018. Globalement, les différentes dynamiques observées dans la commune sont inhérentes aux différentes réformes politiques de l'Etat, aux défaillances institutionnelles. L'urbanisation de la commune constitue une réponse aux préoccupations des populations pour des logements individuels ceinturés d'espaces agricoles et une tendance défavorable pour l'environnement qu'il convient d'encadrer par des politiques efficaces et adaptées. Il faudrait dans le futur, une stratégie durable de développement qui combine les temporalités respectives, et les exigences environnementales, économiques et politiques afin d'éviter les erreurs observées dans d'autres villes du Sénégal. Les différentes actions publiques envisageables doivent répondre aux interdépendances spatio-temporelles des différents enjeux et domaines qui composent la ville. La gestion de la croissance urbaine nécessite également une réflexion sur la mise œuvre d'un plan d'occupation et d'affectation des sols pour éviter l'occupation anarchique pouvant entraîner des inondations.

6. REFERENCES

- ANSD. 2014. Situation économique et sociale de la région de Ziguinchor, République du Sénégal, 141 p.
- BERTRAND, M., DUBRESSON, A. 1997. « *Introduction : Revisiter les petites et moyennes villes d'Afrique noire* », in BERTRAND M., DUBRESSON A., (éds), *Petites et moyennes villes d'Afrique noire*. Karthala- Paris.
- GODARD, F. 2001. « *La ville en mouvement* », Paris : Découvertes Gallimard, 127 p.
- HALLEUX, J., COURTEJOIE, F., DAWANCE, S., FAGEL, N., FREDERICH, M., LEBAILLY, P., PONCELET, M., RUBBERS B., BOGAERT, J. 2015. « Territoires périurbains : développement, enjeux et perspectives dans les pays du Sud. Une introduction générale », les Presses Agronomiques de Gembloux, p. 21-29.
- NGUIMALET, C. R. 2007. « Population et croissance spatiale : diagnostic et implications pour une gestion urbaine de Bangui (République centrafricaine) », 18 p.
- FANCHETTE, S. 1997. Densité de population et urbanisation des campagnes : le delta du Nil. In : Gastellu J-M. *La ruralité dans les pays du Sud à la fin du XXème siècle*. Paris, ORSTOM, pp. 153-173.
- GOMIS, J. S. 2014. Étude de l'habitat spontané dans la commune de Ziguinchor : sous quartier de Néma 2, Mémoire de master, Université Assane Seck de Ziguinchor, département de Géographie, 114 p.
- GOMIS, J.S., THIOR, M, CISSÉ, I, DIEDHIOU, S.O. 2020. Urban sprawl and the role of Jakarta motorcycles in the process of integration of the urban peripheries of Ziguinchor (Senegal). *Cinq Continents* 10 (21), 17 p.
- FAO. 1997. L'urbanisation en Afrique et ses perspectives, « Approvisionnement et distribution alimentaire des villes », *Revue Aliments dans les villes*, 21 p.
- LE BRIS E., LE ROY E., LEIMDORFER F., (eds), (1982). *Enjeux fonciers en Afrique Noire*, Paris, Karthala.
- ONU. 2017. Evaluation des données de l'urbanisation en Afrique, commission économique pour l'Afrique, Addis-Abeba, Ethiopie, 58 p.
- ONU - HABITAT. 2014. L'État des villes africaines 2014. Réinventer la transition urbaine. Nairobi, Programme des Nations Unies pour les Établissements Humains.
- ORGANISATION DES NATIONS - UNIES (ONU), DIVISION DE LA POPULATION. 2017. *World Population Prospect, the 2017 Revision*.
- SAKHO, P ET AL. 2016. « La production e la ville sur les marges : le cas de la Ville de Ziguinchor (Sénégal) », *Revue de Sociologie, d'Anthropologie et de Psychologie*, N°07, 28 p.
- SALEM, G. 1999. La santé dans la ville. Géographie d'un petit espace dense : Pikine (Sénégal). *Annales de géographie*, 36 p.

- SALL, O., SY, O. 2015. Défaillance institutionnelle et volontarisme populaire : Les stratégies palliatives de gestion des déchets domestiques dans les périphériques urbains de Dakar et Ziguinchor, Sénégal. Colloque international "Aménagement périurbain, processus, enjeux, risques et perspectives". Faculté des Lettres et Sciences Sais, Fès, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, pp. 49-61.
- SENE, A. M. 2018. L'étalement urbain au détriment des espaces agricoles périurbains à Bignona (Sénégal), *Revue Espace Géographique et Société Marocaine*, N°23, Juillet, p. 91-112.
- SÈNE, A. M. 2017. Afrique: évolution de la fécondité et enjeux de développement. *Population & Avenir*, N° 735, Novembre - Décembre 2017, p. 15-17.
- STREN, R. E., WHITE R. 1993. *Villes africaine en crise. Gérer la croissance urbaine au sud du Sahara*, Paris, l'Harmattan.
- SY, O. 2011. L'agriculture urbaine dans la ville de Ziguinchor : enjeux, contraintes et perspectives, *Across Disciplinary Boundaries*, N°2, ITECOM Academy Press, p. 289-304.
- SY, O., MBALLO, I. 2019. Des quartiers précaires dans la ville de Ziguinchor (Sénégal) : quel aménagement face aux défaillances institutionnelles et aux stratégies endogènes ? *Leïdi_ISSN 0851-2515_N°22_Décembre*, 22 p.
- SY, Z. A., WADE, S. 2007. Assainissement, salubrité et santé infanto juvénile en milieu urbain : analyse de l'impact de l'assainissement sur le développement de la pathologie urbaine. Colloque Santé et environnement : risques et enjeux, Université Senghor, Alexandrie, Egypte 17 - 18 février, 11 p.
- TAKILI, M. 2014. Kétao, un centre semi-urbain dynamique à la marge nationale dans le Nord-est du Togo, *Revue de Géographie du Laboratoire Leïdi_ISSN 0851-2515-N°12*, 23 p.
- TREFON, T., KABUYAYA, N. 2015. « Les espaces périurbains en Afrique centrale », *Territoires périurbains : Développement, enjeux et perspectives dans les pays du Sud*, Gembloux, les Presses Agronomiques de Gembloux, p. 33-42.
- WADE, C. S. 2014. Croissance urbaine, dynamique territoriale et gouvernance de la ville de Saint-Louis et sa périphérie, la commune de Gandon, Thèse de Doctorat, laboratoire Leïdi, Université Gaston Berger de Saint Louis, 448 p.